

L'origine du langage humain chez sapiens. Langage et communication chez les hominidés

Guy Jucquois*

Resumo

Este texto faz um balanço dos conhecimentos atuais sobre a questão da origem da linguagem humana, interrogando-se sobre as relações entre o aparecimento de uma linguagem com dupla articulação e elementos estruturados em diversos níveis, a emergência da consciência – e da consciência da consciência – e a progressiva hierarquização das relações sociais. O texto enfatiza o fato de que somente uma abordagem realmente multidisciplinar entre lingüística, paleoantropologia, neurologia, antropologia cultural, laringologia, genética, etologia da comunicação etc. poderá fazer progredir o conhecimento que temos sobre a emergência, ao que tudo indica progressiva, de uma capacidade linguageira diferenciada ao longo do processo de hominização.

Palavras-chave: Evolução da linguagem verbal, hominização, dupla-articulação, linguagem e conceptualização.

Introduction

La question de l'origine du langage humain "naturel"¹ passionne le public scientifique depuis fort longtemps. Selon les termes du paléoanthropologue Henry de Lumley "le langage ne se fossilise pas", on en est réduit à tenter une combinatoire interprétative. Les auteurs divergent fortement en ce qui concerne la période d'apparition du langage humain en fonction des éléments qu'ils retiennent ou non comme pertinents.

Pour les uns, le langage, du moins sous ses premières formes, serait apparu dès *Homo habilis*, d'autres en reportent l'émergence, mais l'attribuent certainement à *Homo erectus*.² D'autres encore n'en conçoivent l'apparition qu'avec les premières manifestations de *Homo sapiens*, tandis que certains enfin le réservent en apanage à l'Homme moderne dont il constituerait l'originalité et la noblesse. En réalité, la chronologie de l'apparition du lan-

* Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique.

gage dépend pour une grande part de ce qu'on entend par "langage" et des modalités de son fonctionnement, pour une autre part importante des interprétations que l'on donne des traces humaines fossiles (industrie, formes de vie, etc.), pour une dernière part qu'il importe de ne pas occulter des positions idéologiques du chercheur et de l'idéologie dominante d'un lieu et d'une époque. Enfin, il faudrait prendre en compte encore le rôle que jouerait dans la détermination de l'apparition du langage humain la combinaison de l'ensemble de tous les éléments.³

Si on s'en tient à des considérations biologiques sur l'origine du langage humain, on bénéficie de l'apport apparent de supports organiques. Dans ce cas, il faut rechercher des indications sur le degré de développement des organes liés au langage tel que l'être humain le connaît à l'époque historique (développement du néo-cortex et des cavités buccales et pharyngées). La voie semble plus assurée, pourtant on constate que s'y opposent apparemment des auteurs tels que Dean, qui assurait récemment que *Homo habilis* devait disposer d'un début de langage articulé,⁴ thèse qu'avait développée auparavant Yves Coppens notamment, tandis que Lieberman considérait que, à l'autre bout de l'échelle évolutive, *Homo sapiens neanderthalensis* n'aurait disposé, à l'inverse de *Sapiens sapiens*, que d'un langage articulé strictement limité, thèse reprise aujourd'hui encore par différents auteurs qui l'associent souvent au monogénisme linguistique. Les recherches basées sur les supports or-

ganiques du langage humain risquent donc de limiter les investigations à des formes langagières proches de celles de l'Homme moderne et de minimiser les aspects sociologiques et anthropologiques de la démarche.

Au contraire, si on aborde le problème de l'origine du langage humain en se basant sur la progression de la complexité sociale et technologique telle qu'on peut la reconstruire pour la préhistoire, il s'impose alors de considérer qu'au moins à partir de *Homo erectus* il y eut une certaine forme de langage articulé. Dans cette perspective, les aspects biologiques ne présentent plus qu'un intérêt secondaire, lié essentiellement aux modalités concrètes du fonctionnement des langages humains naturels. Ce qui apparaît comme admis par tous les chercheurs, c'est qu'avec *Homo sapiens*, il faut tenir compte d'un langage pleinement développé, sans doute chez *neanderthalensis* et certainement chez *sapiens*. A ce stade tous les auteurs sont d'accord. On retiendra ici que cet accord provient de ce que les savants attribuent le développement remarquable de l'homme moderne aux interactions langagières, en d'autres termes à des considérations socioculturelles au sens large du terme.⁵ Il est difficile de savoir si l'apparente absence d'évolution des modes de vie durant de fort longues périodes est uniquement due à un effet de perspective provenant de l'éloignement dans le temps combiné à un manque relatif d'éléments de comparaison ou, au contraire, si telle fut bien la réalité.⁶

C'est d'ailleurs principalement à propos du langage et de ce qu'il représente pour la vie sociale et psychique de l'homme que les controverses se multiplient pour déterminer si *neanderthalensis* constitue ou non une espèce distincte de *sapiens*. Faut-il subdiviser *Homo sapiens* en deux variétés d'une seule espèce, ce qui suppose l'interfécondité, *Homo sapiens sapiens* et *Homo sapiens neanderthalensis*, ou convient-il de les dissocier et de les désigner comme *Homo sapiens* et *Homo neanderthalensis*, soit en tant que deux espèces distinctes, et donc sans interfécondité? Bien entendu, si on postule que le fonctionnement du langage humain tel que nous le connaissons à époque historique exige l'acquisition des propriétés physiologiques actuelles et si on admet la pertinence des analyses de la paléolaryngologie, il en découle, comme l'estimait Libermann, que le langage oral n'apparaîtrait qu'avec *sapiens sapiens*.

Les présupposés de cette thèse entraînent naturellement une perspective rupturiste, ce qui conduit à poser au début de l'Homme moderne une mutation biologique et une mutation civilisationnelle, justifiant la "brusque" apparition du langage humain. S'il ne s'agit que d'une seule espèce et qu'en outre on accepte qu'il y a eu métissage entre les variétés de *Sapiens*, le raisonnement et l'approche de Lieberman s'effondrent. Par contre, si le langage débute avec l'Homme moderne, on peut espérer reconstruire par les méthodes linguistiques ce qu'on appelle d'ailleurs un "proto-mondial", comme le font Ruhlen et d'autres à sa suite.

Cela implique cependant qu'on puisse expliquer le "trou chronologique" de quelques dizaines de milliers d'années entre les possibilités de reconstruction de la paléolinguistique et les premiers témoignages de l'Homme moderne. Si le langage remonte à des époques plus archaïques, la reconstruction paléolinguistique devient totalement utopique, sauf à prendre en compte uniquement des éléments radicaux forcément ténus et peu nombreux, à se passer des comparaisons issues de la grammaire (morphologie et syntaxe), à ne pas être trop difficile sur le plan des rapprochements sémantiques, enfin à se situer d'emblée dans les périodes qui précédèrent l'acquisition des caractères spécifiques des langues humaines naturelles.

D'une façon plus générale et sur un plan strictement méthodologique, comme le remarque Alain Gallay,⁷ l'explication de phénomènes complexes relève nécessairement d'une histoire *a posteriori*. On doit sans doute renoncer à l'idée d'"expliquer" scientifiquement et globalement les phénomènes fondamentaux de la préhistoire, que ce soit l'apparition de l'agriculture, ou les débuts de l'urbanisation et évidemment l'émergence du langage humain naturel. Devant la complexité jusqu'alors insoupçonnée de chacun de ces phénomènes, le chercheur en est réduit à esquisser quelques pistes. Depuis les années 60 par contre, et notamment à la suite de la publication du livre d'André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*,⁸ on s'était habitué à une perspective très systématique et structuraliste du processus préhistorique. On s'est aperçu depuis que les

développements ne sont pas linéaires et structurés, ainsi qu'on les avait imaginés jusqu'alors. Mais la difficulté, déjà grande intrinsèquement, n'est pas isolée. Ceci suggère d'aborder la délicate question de l'origine des langues humaines naturelles en tentant de les définir sur le plan communicationnel et socioculturel et ensuite à essayer de situer sur l'échelle du temps l'apparition des caractères retenus.

Caractéristiques historiques des langages humains naturels

Sur le plan des fonctionnalités, la classification habituelle a été proposée dès 1934 par Bühler⁹ et elle fut complétée ensuite par différents auteurs.¹⁰ Dans cette classification, on distingue quatre stades par lesquels le langage s'élève depuis une fonction expressive (éloquente ou non), puis une fonction de signal (efficace ou non), jusqu'à une fonction de description (vrai ou faux), et enfin à une fonction de discussion argumentée (pertinent ou non). Précisons quelque peu ces quatre fonctions: dans la fonction expressive ou symptomatique l'animal exprime un état émotionnel ou un sentiment (cris, rires, appels, etc.); dans la fonction de signal, l'émetteur vise à provoquer une réaction chez le récepteur (le répertoire de ces signaux est immense comme le montre l'éthologie, surtout chez les animaux sociaux¹¹); la fonction de description suppose la capacité d'analyse et donc d'interprétation et

de structuration de la réalité; quant à la fonction d'argumentation elle repose sur l'intériorisation d'un ensemble structuré de règles langagières et sociales de façon à pouvoir raisonner et convaincre.

Les auteurs s'accordent en général pour considérer que seules les deux dernières fonctions seraient spécifiques à l'homme.¹² Il est sans doute très difficile de déterminer les premières phases du processus essentiel de symbolisation qu'on ne peut dissocier du développement vraisemblablement parallèle, mais aussi délicat à mettre rétrospectivement et extérieurement en évidence, de la conscience et, au-delà, de l'apparition de la conscience de la conscience. À en juger par la manière dont ces processus se mettent en place chez l'Homme moderne et surtout dont la symbolisation fonctionne dans les sociétés contemporaines, il est très vraisemblable que cette dernière ne se soit développée qu'à partir du troisième stade pour s'épanouir avec le quatrième.¹³ On notera en outre, et ceci se révélera essentiel pour la suite, que le développement syntactique peut faire défaut dans les deux premiers niveaux, mais qu'on ne saurait s'en passer dans les deux derniers.¹⁴ En effet, dans les fonctions de description et d'argumentation, des liens structuraux sont établis entre des objets et ils sont exprimés par des liens syntactiques, même rudimentaires, entre des lexèmes. Le passage aux troisième et quatrième fonctions requiert ainsi un apport syntactique. Or, ce dernier a un double rôle: d'un côté, il régit les relations entre les termes (fonction

syntagmatique), mais par ailleurs, et pour que le premier rôle soit rendu possible, il impose une catégorisation lexicologique (fonction paradigmatische). La syntactisation d'un langage suppose que soit précisée, grâce à la catégorisation lexicale, la nature des éléments lexicaux.¹⁵

Dès lors, les deux traitements, syntactisation et catégorisation, qui transforment obligatoirement le langage exigent le passage à la double articulation.¹⁶ À son tour, ce dernier changement facilite la structuration plus poussée du langage, phénomène qui permet alors l'accroissement presque indéfini du lexique et la complexification progressive des énoncés. C'est effectivement dans la transition entre la deuxième et la troisième fonction du langage qu'a dû apparaître la double articulation permettant l'évolution d'un langage jusqu'alors limité à des listes ouvertes de termes à des premières formes de langage permettant l'élaboration de discours. Par des voies différentes, Andrew Carstairs – McCarthy aboutit à des conclusions identiques en posant comme caractéristiques du langage humain naturel l'accroissement du lexique, la double articulation et la syntactisation.¹⁷ Sur le plan langagier, rien ne permet actuellement de distinguer les 3^e et 4^e phases dans la préhistoire humaine, sauf quelques éléments neurologiques et anatomiques, pour autant qu'on veuille bien leur donner une signification allant dans cette direction. Par contre, le niveau d'organisation que suppose sur le plan langagier le passage du niveau deux aux niveaux

suivants suggère des modifications corrélatives sur les plans de l'organisation politique et sociale des communautés préhistoriques. On y reviendra plus loin. Entre-temps l'introduction d'une structuration dans les éléments langagiers qui en étaient dépourvus a permis l'accroissement du nombre de signaux et leur répartition dans des lexiques dont les composantes étaient hiérarchisées, premiers éléments d'une structuration du langage et débuts de la syntaxe.

On conçoit que les quatre fonctions ne se situent pas au même niveau de développement. Particulièrement, la fonction de discussion argumentée, ajoutée par Popper, semble ne venir qu'en dernier lieu. Ce fait se confirme sur le plan de l'ontogenèse, comme sur celui de la phylogenèse. Cela résulte bien entendu du fait que cette fonction est spécialement complexe et fortement liée à la rationalité (pensée structurée et prévisionnelle). Dans l'acquisition du langage chez l'être humain, on constate que l'enfant se développe selon le même processus allant de la première fonction à la quatrième, chaque fonction supposant l'acquisition de la précédente.¹⁸ On sait que, chez l'enfant, le développement langagier va également de pair avec le développement affectif et social. À partir des stades de la description et de l'argumentation, existe la possibilité de choisir entre le "vrai" et le "faux", celle-ci entraîne la possibilité de dire la vérité, mais aussi le mensonge, de convaincre et de séduire, de prévoir, d'agir et de gérer par la parole. Dans la préhistoire, l'émergence d'un langage structuré coïncide apparemment avec l'apparition

d'autres formes de vie sociale et politique. En d'autres termes, la conception et l'expression d'une régulation des échanges au sein d'une communauté humaine ont dû se produire simultanément pour les trois types d'échange que l'anthropologie lévi-straussienne propose comme invariants. Cela rend compte de l'existence de trois codes correspondants régulant les trois types d'échange, le code grammatical, le code juridique et le code moral.¹⁹

On a cherché à comprendre les comportements sociaux de l'homme préhistorique sur la base de ceux observés dans des sociétés contemporaines dont les modes de vie auraient présenté des analogies avec nos lointains ancêtres. À propos de l'utilisation de "caches de pierres", on a tenté également de trouver un modèle permettant la compréhension de la structure sociale des premiers hominidés en s'inspirant des structures sociales de groupes humains actuels, mais aussi en s'inspirant de l'observation des habitudes de chimpanzés contemporains. Il s'agit évidemment, à défaut de pouvoir reconstruire directement et de manière plausible la vie sociale de *Homo habilis*, de proposer des situations supposées plus ou moins parallèles observées soit dans des communautés humaines qui, pour diverses raisons, auraient conservé des traits fort archaïques, soit dans des groupes de chimpanzés puisqu'ils sont nos très proches parents.

Il s'agit tout simplement, comme le rappelle Gallay,²⁰ de noter les convergences entre ce que nous savons

de l'Oldovayen et les modes de vie des chimpanzés d'aujourd'hui, de confronter ce que nous pouvons apprendre des comportements des chimpanzés et ce que l'on en pourrait légitimement extrapoler aux premiers hominidés. Pour certains, le parallélisme semble sinon plus, au moins autant, plausible que celui qui est fréquemment proposé entre les hominidés et les sociétés de chasseurs-cueilleurs actuelles. Effectivement, l'observation patiente de chimpanzés effectuée dans leur milieu naturel permet d'évoquer des parallélismes instructifs avec ce que l'archéologie préhistorique nous enseigne, tout comme les tentatives de leur inculquer diverses formes de langage mettent en évidence des similitudes et des divergences fondamentales entre nos lointains cousins et nous.

Grammaire et conceptualisation chez les chimpanzés

On connaît les diverses tentatives d'enseigner à des chimpanzés captifs des formes de langage, toutes inspirées des langages humains naturels. La progressivité dans l'acquisition de capacités langagières chez ces chimpanzés permet de mieux comprendre comment les facteurs de socialisation chez les hominidés ont contribué à l'émergence du langage humain et aussi de mieux mesurer l'importance relative des composantes langagières. En effet, les études sur les langages animaux montrent dans les capa-

cités langagières une progressivité corrélative au degré d'évolution de l'espèce: l'aptitude à établir des classes fonctionnelles et des distinctions relationnelles semble s'être introduit avec les primates et elle s'installe à partir des singes supérieurs.²¹ Ces derniers paraissent avoir certaines dispositions pour les différents types de représentations, mais cette aptitude n'est que faiblement développée. Son actualisation dépend des conditions d'environnement. On pourrait imaginer que des "potentialités latentes" ne puissent se développer que dans des conditions d'environnement naturel et social particulières. Peut-être celles-ci se sont-elles rencontrées dans le passage d'*Australopithecus* à *Homo habilis*, en tout cas elles ont dû intervenir de manière décisive au cours de la longue histoire de ce dernier.

Bien qu'effectuée dans un environnement artificiel, la comparaison des capacités langagières chez l'homme et le chimpanzé souligne certains traits intéressants. À plusieurs reprises on a tenté d'enseigner un langage à différentes espèces d'animaux et en particulier à des chimpanzés. Les tentatives portèrent aussi bien sur des formes sonores (Hayes et Kellogg) avec d'ailleurs très peu de résultats,²² puis les essais furent faits avec des signes ou avec des objets symboliques. Une jeune femelle chimpanzé assimila ainsi un vocabulaire de 130 signes qu'elle apprit également à combiner au sein de phrases d'au maximum quatre signes.²³ On pourrait donc affirmer que se développerait chez cet animal un

embryon de syntaxe. Cependant, on constate que l'ordre des quatre éléments ne semble pas avoir de valeur dans les énoncés formés par les chimpanzés. Au contraire, dès les débuts de la verbalisation, l'enfant assigne une valeur aux constructions syntactiques élémentaires auxquelles il recourt. En outre, chez les chimpanzés, le contenu des énoncés porte presque exclusivement sur des demandes de nourriture ou d'attention.²⁴ On s'est enfin interrogé sur l'importance de l'étendue du lexique puisque celui-ci plafonne chez le chimpanzé à l'inverse de ce qui se produit chez l'homme.²⁵

Mais on s'aperçut que le nombre de lexèmes n'était pas en soi un critère suffisant. Sans doute, comme on le propose plus haut, faut-il inclure en outre des règles de structuration qui, elles, sont liées à l'importance quantitative du lexique. Cet élément pourrait faire entrevoir la manière dont le langage a pu progressivement se complexifier. L'origine de la double articulation irait de pair avec l'apparition des premiers éléments d'une syntaxe, de même que – on y reviendra longuement – l'apparition de l'écriture accompagnerait la modification fondamentale des rapports sociopolitiques au sein des communautés humaines. Sur le plan de la double articulation, il n'y aurait là rien d'extraordinaire puisque la double articulation peut être également analysée comme résultant de l'introduction de règles de structuration dans un inventaire qui n'en possédait pas, l'énoncé ou le "texte" qui en est la forme plus complexe

n'étant jamais que la combinaison régulée d'éléments paradigmatiques et d'éléments syntagmatiques. Sans doute l'évolution vers un système langagier à double articulation fut-elle progressive chez les hominidés, l'intensification des rapports sociaux au sein des communautés humaines développant simultanément la dimension sociologique, la dimension psychique et l'instrument langagier. Il faut signaler ici le développement mathématique chez l'enfant qui interroge pour comprendre, ce que ne fait presque jamais le chimpanzé, particularité qui souligne le rôle du dialogue et plus généralement de la socialité dans l'acquisition des capacités langagières. Le développement de l'instrument linguistique permet et exige cette dimension sociale, mais cela renvoie chez l'homme aussi à des particularités du développement du cerveau humain.²⁶

Les expériences entreprises par les Premack pour apprendre un langage artificiel à des chimpanzés ont mis en évidence à la fois la capacité de ces derniers d'acquérir de tels langages, mais également leur incapacité à apprendre des *distinctions* syntactiques. Cet aspect fut démontré par la comparaison d'énoncés humains produits par des enfants entre deux ans et demi et trois ans, précisément au moment de l'apprentissage des premières règles de syntaxe. On a constaté en effet que des enfants de cet âge étaient capables de produire des énoncés simples du genre "Papa revient maison" ou "où allée maman?", mais aussi des énoncés du même type quoique dépourvus de sujet,

soit dans les exemples "revient maison" ou "où allée?". La stratégie d'omission ne concerne que le sujet, ce qui suppose chez l'enfant de cet âge la capacité de l'isoler. Rien de semblable ne peut être constaté chez les grands singes dont les agencements syntactiques élémentaires demeurent stéréotypés.

Une autre différence réside dans ce que les Premack appellent la "spontanéité linguistique" ce qui se présente sous une double manière: tout d'abord la capacité, mise clairement en évidence notamment par Noam Chomsky, d'un locuteur humain de produire et de comprendre correctement des énoncés qu'il n'a pourtant jamais rencontrés auparavant ; mais également la capacité de paraphraser un énoncé, de l'accompagner et de l'appuyer de gestes et de mimiques, de s'exprimer par des sous-entendus, etc. Les chimpanzés sont cependant capables de s'exprimer en adaptant l'ordre des mots à leur pensée et de distinguer ainsi "Mary donne Sarah glace" et "Sarah donne Mary glace". Ils sont aussi à même d'apprendre certaines substitutions lexicales²⁷ et même de percevoir une identité de significations entre des phrases pourtant structurellement différentes.

Les expériences d'apprentissage d'un langage humain artificiel aux chimpanzés ont pourtant appris aux expérimentateurs un élément essentiel, mais qui a failli passer inaperçu. En effet, les Premack ont constaté que l'apprentissage d'un langage par des chimpanzés modifiaient progressivement la nature de leurs réactions au départ purement perceptives, mais devenant peu à peu conceptuelles.²⁸

Or, on considère que les jugements conceptuels appartiennent en propre à l'espèce humaine. Il s'agissait dans l'expérience d'associer, par exemple, un cylindre de verre aux trois quarts plein comme échantillon et d'autre part trois quarts de pomme ou une demi pomme. Le choix des trois quarts de pomme repose sur un calcul analogique. Or, pour une même catégorie d'âge, la capacité de ce choix ne s'est avérée acquise que chez de jeunes chimpanzés qui avaient appris à parler à l'exclusion des autres. Il semblerait par contre que les variables d'âge et de niveau d'intelligence n'aient aucune incidence sur le déroulement de l'expérience, seul importerait le développement d'un processus de symbolisation par la socialisation supplémentaire qu'introduit l'acquisition d'un langage.

Par l'apprentissage du langage, l'animal acquiert la possibilité de se représenter l'information. On a constaté que l'apprentissage conceptuel inhibait progressivement les réactions sensorielles. Les primates n'éprouvent ainsi guère de difficulté à regrouper des éléments qui sont physiquement semblables. Par exemple, on place en évidence une pomme rouge, tandis qu'on dispose en dessous en désordre une autre pomme, une chaussure, une banane et une tache rouge. L'enfant, de même que le chimpanzé, choisira d'abord la pomme (rapport d'identité), puis la tache rouge (rapport de particularité), la banane (rapport de catégorie) et finalement la chaussure (sans rapport). Avec l'âge, mais aussi avec l'acquisition d'un langage, le rapport d'identité est abandonné pour le rapport de parti-

cularité, ce qui suppose l'acquisition d'une capacité d'abstraction. Ainsi, l'enfant et le chimpanzé introduisent par leur pratique d'un langage structuré une hiérarchisation des fonctions communicatives. On constate que celle-ci est parallèle à la hiérarchisation des fonctions du langage telle qu'elle fut exposée plus haut.

Nécessité éthologique de la communication

L'éthologie de la communication rappelle que la communication n'est pas un luxe, mais que dans de nombreux exemples elle est une condition de survie. On constate ainsi que la plupart des espèces²⁹ ont été contraintes de développer et d'améliorer des moyens leur permettant de mieux réagir aux signes de leurs congénères ou aux signaux de leur environnement. La sélection renforçant l'importance des individus les mieux adaptés sur le plan communicationnel, certaines espèces ont établis au cours de l'évolution des systèmes de communication reposant sur divers ensembles de signes.³⁰ Parmi ces derniers, en raison de leur rôle, mais également de leur complexité, une place à part doit être faite aux gestes et aux signes sonores. Par rapport à d'autres systèmes de communication intraspécifiques mis en évidence par l'éthologie animale, les systèmes basés sur l'audition et sur la vision permettent l'émission et la réception de messages dans les conditions requises par des communautés aux relations complexes. La paléontologie et la neu-

rologie soulignent d'ailleurs comment, au cours de l'évolution, les échanges d'informations se mettent progressivement en place entre les régions du cerveau spécialisées dans l'audition et la vision et comment chez l'être humain s'établissent des rapports avec les aires consacrées au langage.

Grâce à la neurologie du cerveau, on peut avancer quelque peu dans la compréhension de l'apparition du langage humain et dans les liens à établir entre le fonctionnement du cerveau et les diverses manifestations langagières. Partons des réminiscences sensorielles que facilitent et que rendent immédiatement disponibles les représentations symbolisées: on dispose de sortes de répertoires que sont les "mots", étiquettes mises sur des objets. Lorsqu'ils se complexifient, ce qui est un phénomène progressif lié tant au nombre de "mots" qu'aux rapports qui s'établissent éventuellement entre eux, les répertoires peuvent se structurer selon des règles et des hiérarchies. Ils permettent alors de mettre de l'ordre dans l'univers, en nous et entre les membres d'une même communauté. Par l'acquisition de ces "mots" et des représentations qui y sont liées, acquisition qui est faite lors des situations concrètes d'apprentissage et d'intercommunication, l'individu se socialise et il apprend également les règles sociales propres à sa communauté d'appartenance.

Aujourd'hui l'imagerie médicale permet de distinguer les régions du cerveau qui interviennent d'après les fonctions sollicitées. Ainsi, lorsqu'on lit un mot et qu'on le considère com-

me un simple composant du langage ou lorsqu'il déclenche l'évocation des concepts qu'il représente, ou encore lorsqu'on demande à un sujet de déterminer les syllabes d'un mot ou enfin si on lui demande de réfléchir à la signification de ce même mot, à chaque fois on constate qu'entrent en activité des régions différentes du cerveau.³¹ Tout ceci indique clairement qu'il y a spécialisation des régions du cerveau selon les tâches linguistiques demandées. On ne peut donc simplement transposer dans la préhistoire ce que nous savons sur le fonctionnement différencié du cerveau d'après les tâches linguistiques chez l'homme contemporain. La neurologie du cerveau renforce par contre l'hypothèse d'une corrélation étroite, mise en place au cours du processus d'hominisation, entre le développement progressif des zones neurologiques liées au langage et le développement d'une hiérarchisation des rapports sociaux et d'une symbolisation qui se seraient reflétées dans l'évolution du langage.

Apparition progressive ou brusque du langage humain

On a vu que tous les traits caractéristiques postulent chez les hominidés l'apparition progressive du langage. On s'accorde par ailleurs à reconnaître que l'émergence d'une conscience et dans une large mesure la complexification de la vie sociale au sein des communautés humaines sont conditionnées par cette

apparition. Le langage constitue ainsi le caractère humain le plus central et le plus indéniable.³² C'est pourquoi rechercher les conditions de son apparition revient d'une certaine manière à identifier les moments majeurs du processus d'hominisation. Mais la progressivité générale de l'émergence du phénomène langagier n'implique pas pour autant de considérer que l'évolution fut constante. Selon les points envisagés, selon les périodes concernées, on a le sentiment d'un rythme très lent ou, au contraire, d'une accélération de l'évolution, voire de changements brusques, sinon de mutations. Dans notre perception des rythmes évolutifs accélérés, il faut tenter de distinguer ce qui pourrait n'être qu'un effet perceptif lié à l'insuffisance de nos connaissances³³ et d'autre part de véritables périodes d'accélération évolutive.

Sur la très longue durée de l'hominisation, on peut distinguer deux moments caractérisés par la variation du rythme évolutif. Ce dernier est double en effet: très rapide d'abord et jusqu'à l'apparition de l'Homme moderne, puis presque imperceptible. À partir du stade de l'*Homo sapiens*, par contre, l'évolution biologique, notamment quant à la croissance du cerveau, semble faible ou inexistante. Inversement, durant cette même période, l'évolution culturelle paraît s'accélérer. Les deux phénomènes ne sont sans doute pas uniquement le résultat d'un effet de perspective. À les considérer simultanément, il est difficile de ne pas caractériser le stade acquis à l'intersection de la période précédente et de la période où apparaît *Homo sapiens* autrement que par

un événement majeur sur le plan de l'évolution, mais un événement qui n'aurait pas laissé de traces importantes sur le plan de l'anthropologie physique. Cet événement, mieux sans doute, cet ensemble d'événements, inclut certainement la rapide acquisition d'un langage comprenant les caractéristiques des langages humains.

En supposant qu'effectivement le langage humain tel que nous le connaissons, tant sur le plan descriptif, avec la double articulation et la structuration des éléments à tous les niveaux langagiers, que sur celui de ses fonctionnalités psychiques, sociales et politiques, ait apparu en même temps que *Homo sapiens*,³⁴ cela n'exclut évidemment pas qu'il ait été précédé par différentes formes plus archaïques de langage. Au contraire, tout milite en faveur d'une apparition progressive de ce caractère, même si l'avènement de *Sapiens* a pu accélérer radicalement le rythme évolutif. Dans cette perspective, la question se pose de savoir comment caractériser les premières formes de *langage humain*.³⁵ La gradualité évolutive n'exclut évidemment pas la très longue durée (à partir de *Homo habilis*, ou au moins de *Homo erectus*), avec l'émergence progressive des éléments qui faciliteront la constitution ultérieure, avec *Homo sapiens*, de langages humains pleinement constitués. La gradualité évolutive n'exclut pas non plus les comparaisons, mais également les divergences essentielles, avec les formes de langages développés par les autres espèces de primates supérieurs. À l'inverse, d'attribuer l'apparition soudaine du langage hu-

main à une mutation qui se situerait au début de *Sapiens* s'associe, on l'a vu, à des modes particuliers de représentation de la nature et des fonctions du langage humain. Ces représentations reposent inévitablement sur la notion de langage vocal et sur la notion de la double articulation. Rappelons que le passage de l'articulation simple à l'articulation double ne s'est pas nécessairement produit de manière brusque et que le caractère vocal ne constitue qu'un des aspects du langage humain naturel.

On conçoit facilement le passage d'un langage par gestes et par mimiques à un langage vocal. Dans l'histoire des recherches sur l'origine du langage, c'est d'ailleurs l'évolution qu'ont imaginé de nombreux auteurs. Pour la plupart des chercheurs, en effet, il ne semble pas y avoir de difficulté à admettre chez nos ancêtres même éloignés l'existence de gestes, de mimiques, de cris, correspondant à des représentations collectivement pertinentes dans une communauté et constituant les premières ébauches des systèmes de communication plus sophistiqués des hominidés. Dans le cadre de cette hypothèse, la difficulté réside dans le passage de ce type de langage, apparemment fort pauvre, à un langage élaboré tel qu'il s'observe dans toutes les communautés humaines. Quoi qu'il en soit, les auteurs contemporains tendent à privilégier la fonction mimétique comme élément caractéristique de la première phase d'acquisition du langage.³⁶ En quelque sorte il s'agirait là d'une préadaptation au langage naturel. Lors de la deuxième phase d'acquisition que Donald postule sur la

base de critères neuropsychologiques,³⁷ un nouveau stade de développement du langage apparaîtrait. Donald admet la séquence d'un accroissement "lexical", suivi d'un aménagement phonologique et enfin de l'apparition de rudiments de "syntaxe". Il nous semble préférable, au contraire, de considérer l'émergence progressive et simultanée des trois composantes. En effet, un accroissement lexical significatif ne peut se concevoir sans un aménagement phonologique,³⁸ mieux sans une phonologisation de ce qui n'était jusqu'alors qu'un inventaire phonétique ouvert et sa transformation en un système fermé et hiérarchisé.

Dans le contexte fort différent de la linguistique descriptive, un élément de solution essentiel à la théorie de l'origine du langage humain a été inventé par André Martinet avec la notion de double articulation.³⁹ Quelques explications techniques sont vraisemblablement utiles. On sait que, quel que soit le langage, il repose nécessairement sur des éléments "lexicaux", ceux-ci pouvant être dans les deux premiers stades du développement⁴⁰ de simples cris, des rires, des bruits, puis des signaux destinés à attirer l'attention de congénères. Si la constitution de ces premières entités "lexicales" ne permet pas la récupération d'éléments, peu nombreux et en eux-mêmes non signifiants,⁴¹ pour constituer avec eux de nouvelles combinaisons, le "lexique" sera limité soit en nombre d'éléments, soit en nombre de "mots", puisque chaque item exigera le recours à un élément différent. Ainsi, avec les vingt-six lettres de son alphabet la langue française peut écrire une

énorme quantité de mots différents. Cela suppose également que chaque lettre prise isolément puisse ne rien signifier. Tentons de voir comment la notion de double articulation devrait permettre d'avancer. Il s'agit d'abord de vérifier si elle est bien constitutive et caractéristique du langage humain naturel et ensuite d'établir comment elle aurait pu se constituer progressivement ou, au contraire, si elle n'a pu apparaître que brusquement.

Passage progressif à la double articulation

L'examen comparatif des diverses formes connues de communication en usage dans le monde animal souligne la singularité du langage humain. Or, parmi tous les caractères évoqués, la double articulation constitue apparemment la caractéristique *essentielle* et *spécifique* du langage humain naturel. Dès 1969,⁴² Georges Mounin, reprenant la propriété mise en avant par Martinet, avait souligné fortement combien la double articulation permettait de distinguer radicalement les langages humains naturels de toutes les autres formes de langage. Contrairement à la théorie descriptive et à l'opinion courante, la double articulation ne se rapporte pas d'abord et essentiellement au caractère articulatoire et vocal du langage humain, mais à sa *construction* étagée en deux niveaux hiérarchisés et doublement structurés. La première articulation détermine l'existence de segments *significatifs* minimaux (les "monèmes"), la seconde

l'existence de segments *distinctifs* minimaux (les "phonèmes"). Jusqu'à présent, parmi les systèmes de communication, seules les langues humaines naturelles ont manifesté ce caractère important qu'il y a donc lieu de considérer comme un trait spécifique à celles-ci et dont on peut se demander quand et comment il est apparu. En effet, si elle pouvait être précisée dans le temps et dans l'espace, son apparition constituerait le véritable acte de naissance du langage humain naturel. Mais avant de chercher ce fameux "moment originel", s'il a toutefois jamais existé ailleurs que dans notre imaginaire et dans nos fantasmes, il importe évidemment de mieux comprendre le fonctionnement de ce caractère réputé unique et déterminant.

En un peu plus d'une page d'introduction à un volume récent et dans une perspective qui est celle d'une partie des chercheurs actuels, André Langaney situe toute la question de l'apparition du langage humain naturel.⁴³ Pour ce chercheur, le problème de l'origine du langage humain apparaît comme fondamental pour comprendre le processus d'hominisation. La perspective est classique. Par contre, selon ces chercheurs et ceci est nouveau, la question de l'origine du langage humain serait très vraisemblablement liée à l'explication de la diversité actuelle des cultures et des langues humaines. La transmission lamarckienne systématique des cultures et des technologies exigerait rapidement le recours à un langage. Langaney rappelle avec insistance que, pour lui, la question ne serait ni affaire de mémoire pour retenir un vocabulaire que

les grands singes, par exemple, se révèlent capables de mémoriser et d'utiliser à bon escient, ni affaire d'anatomie du système phonateur, puisque bien d'autres systèmes de transmission peuvent être imaginés.⁴⁴ Langaney, à la suite des linguistes partisans du monogénisme linguistique, postule donc une apparition brusque du langage humain, ce que marquerait soudainement un élément marquant, propre au type de communication caractéristique des communautés humaines.

Or, la double articulation semble finalement être le seul trait qui permettrait d'opposer radicalement la communication humaine à l'ensemble des systèmes de communication animale. C'est pourquoi Langaney rappelle que l'élément central de la réflexion demeure bien la double articulation dont l'origine demeure mystérieuse, mais dont on suppose généralement l'apparition comme ayant été soudaine. La double articulation, s'interroge Langaney, fut-elle due à une "mutation" neurologique, à une invention ou aux deux à la fois? La question, apparemment technique, serait sans grand intérêt pour les préhistoriens. Pourtant, dans la perspective d'une apparition brusque de la double articulation, comment concilier celle-ci avec les autres éléments qui semblent l'accompagner et avec la conception, étayée par bien d'autres indices, d'une apparition progressive de différents traits constitutifs du langage humain? La difficulté des conceptions rupturistes réside effectivement dans le fait que l'ensemble des éléments connus

renforce plutôt le caractère progressif de l'acquisition du langage, surtout si on considère ce dernier comme lié à tous les traits caractéristiques des progrès de l'hominisation.⁴⁵ En résumé, le caractère central de la double articulation dans le fonctionnement du langage humain naturel suggérerait qu'on la retienne comme élément-clé dans les tentatives de compréhension du processus d'émergence, mais les éléments en faveur de la progressivité d'apparition du langage contredisent apparemment une position aussi tranchée, puisque la théorie descriptive de la linguistique présente habituellement la double articulation comme un trait non évolutif.⁴⁶

Tentons de sortir de la difficulté en creusant davantage la notion centrale de double articulation. Classiquement, depuis les théories linguistiques traditionnelles jusqu'aux versions les plus récentes de la grammaire générative et transformationnelle, on distingue dans l'analyse du langage humain plusieurs niveaux, d'abord un niveau lexical, puis un niveau grammatical, enfin un niveau sémantique.⁴⁷ Or, ceci correspondrait globalement aux trois grandes phases paléontologiques de constitution des langages humains et aux trois premières fonctions décrites ci-dessus. La troisième fonction, de description et d'analyse, d'interprétation et de structuration de la réalité, exige le fonctionnement des niveaux lexical et grammatical et le développement progressif du niveau sémantique. Enfin, la quatrième fonction autorise l'expression de nature métalinguisti-

que, elle permet l'autoréflexion et est liée à l'émergence de la "conscience de la conscience". Si on suppose une acquisition progressive de la double articulation, marquée par les étapes rappelées ci-dessus, on constate alors une concordance globale entre les phases successives et celles que propose l'approche neuropsychologique de l'hominisation, avec des phases de préadaptation au langage.⁴⁸

Complexification sociale et systèmes de représentation

On est revenu ailleurs sur les enseignements anthropologiques et de philosophie politique tirés de l'histoire des systèmes de notation et des systèmes d'écriture.⁴⁹ Rappelons simplement que l'évolution historique de l'écriture fournit un parallèle très éclairant, et qui est sans doute davantage qu'une simple comparaison, pour comprendre le passage progressif à une double articulation. On sait que la représentation figurée fut à l'origine de ce qu'on appelle les pictogrammes. À un stade strictement figuratif, il faut autant de représentations qu'il existe de réalités à rendre. Tels des points d'ancrage, les dessins ne sont encore que des instruments mnémotechniques permettant la remémoration du discours. Les représentations s'uniformisent toutefois rapidement et elles se stylisent: dès lors, les dessins ne représentent plus tel cheval ou telle personne particulière bien connue, mais deviennent peu à peu une

abstraction, "le" cheval ou "la" personne. Le dessin est devenu un pictogramme. La stylisation permet l'insertion dans des séries structurées et elle atteint alors le niveau des représentations collectives où elles sont interprétées correctement. Le processus de stylisation a deux conséquences essentielles: elle inscrit la représentation dans une culture déterminée qu'elle contribue d'ailleurs à construire, elle limite l'inventaire des signes acceptés et compris dans une communauté. En d'autres termes, en un temps et en un lieu, pour une communauté humaine déterminée, elle fait correspondre des réalités, des signes et des représentations.

Avec la complexification de la société et par l'usage même du système de représentations, se produit une extension de la fonction des pictogrammes. La distance s'accroît également entre les signes utilisés et ce qu'ils représentent. On passe alors à ce qu'on appelle déjà une écriture idéographique. Dans celle-ci, chaque mot, chaque "idée", est figurée par un signe qui le remplace. Les tracés des signes portent encore la marque de leur origine et de leur évolution. Les notions abstraites commencent à être exprimées en intensifiant la mise en œuvre du principe à l'œuvre dès le début de "mettre un signe à la place d'une réalité", sauf que dorénavant on place aussi un signe renvoyant à une réalité pour noter une autre réalité. C'est ce qu'on appelle le principe du rébus. Dès lors, il devient possible de remplacer telle séquence sonore par telle séquence graphique, et cela *indépendamment* des repré-

sentations qu'évoquaient initialement, qu'évoquent d'ailleurs encore éventuellement, les signes utilisés. Les langues des trois communautés où l'écriture fut inventée il y a environ cinq mille ans, le chinois, le sumérien et l'ancien égyptien, présentent la particularité d'avoir de nombreux monosyllabes. Dans ces conditions, l'application du principe du rébus dans chacune des trois langues, mais avec des résultats ultérieurs fort différents,⁵⁰ détermina la création de signes syllabiques qui, bien plus tard, donnèrent naissance à de véritables syllabaires, puis finalement à des alphabets. Dans ces derniers, tout contact a été perdu avec les réalités initiales: plus personne ne songe, et peu d'ailleurs savent, que les lettres proviennent de très archaïques idéogrammes sémitiques proche-orientaux dont les sens originels se sont perdus rapidement.⁵¹

Dans le courant du II^e millénaire avant J.C., dans le Proche-Orient sémitique, sur la base d'éléments stylisés repris sans doute à plusieurs systèmes graphiques concurrents et d'ailleurs proches par les tracés, se sont développées des tentatives d'écriture partiellement alphabétiques. À en juger par le parallélisme des traits,⁵² on pourrait avoir affaire à une double conjonction. D'abord une conjonction de formes – certains signes sont manifestement identiques et stylisés de la même façon⁵³ –, mais surtout une découverte commune, même si le support et les formes sont divergentes. L'écriture alphabétique de Ras Shamra⁵⁴ est d'un tracé fort différent des autres écritures

à caractère alphabétique datant de la même époque, mais le principe qui est à la base de la découverte est identique dans tous les exemples provenant d'ailleurs d'une même aire géographique et culturelle.

Les grandes lignes de l'histoire des écritures aident ainsi à comprendre comment le passage d'un système à articulation simple à un système à double articulation peut se produire graduellement ou dans la succession de plusieurs "mutations", pour autant que celles-ci soient d'ampleur limitée. De cette constatation tirée de l'histoire des écritures découle l'idée que l'élaboration d'un système langagier à double articulation ne s'est probablement pas effectuée brusquement, mais qu'il faut vraisemblablement postuler un très long processus évolutif pour passer d'une articulation simple à une double articulation.⁵⁵ Cette évolution est essentielle, car elle fait dépasser à l'hominidé le stade d'un monde analogique dans lequel les réalités renvoient éventuellement à des représentations. Celles-ci figurent dans des inventaires dont les éléments sont en nombre forcément très limités, même si ces éléments s'inscrivent dans des structures elles-mêmes relativement simples.

Le passage progressif à la double articulation facilite l'accroissement indéfini des éléments du lexique et la constitution des règles de la grammaire, permettant en conséquence une compréhension du monde de plus en plus complexe et abstraite, c'est-à-dire détachée des aspects concrets de la

réalité, et la production correspondante d'énoncés de plus en plus complexes. Un passage progressif à la double articulation permet corrélativement le passage à un monde digital. Sur ce plan, trois nouveaux types de relations en découlent pour l'être humain: entre les deux cerveaux d'abord, dans l'interprétation du monde par l'Homme et son action sur lui ensuite, dans les relations entre les hommes enfin. La possibilité d'action de l'homme sur le monde passe en effet par la capacité de produire des outils et d'employer des instruments: lancer un caillou, tailler un silex, obtenir et conserver le feu, etc. Mais, au-delà d'opérations fort simples, la possibilité d'obtenir l'effet désiré exige la mémorisation d'un processus et l'anticipation du résultat recherché.

Ces opérations requièrent progressivement l'existence d'un langage qui les permet et qui les facilite. Peu à peu, cela conduit l'homme à façonner l'environnement selon ce que celui-ci attend de lui. L'homme peut se fabriquer des armes contre les fauves menaçants et garnir son garde-manger des proies qu'il chasse. La fourrure animale avec laquelle il va se protéger du froid est présente dans son projet de chasse avant d'être sur son dos. La représentation collective permet encore l'insertion de l'individu dans les projets de ceux qui participent à la même représentation parce qu'ils inscrivent dans l'historicité débutante d'un groupement humain. Elle exige la socialisation de tout individu afin que chacun acquière les usages du groupe, elle sauvegarde également

une part personnelle correspondant à la spécificité de chacun. En d'autres termes l'apparition du Je se fait concomitamment avec l'apparition de l'Autre à travers les applications de plus en plus performantes d'un langage dans un contexte socio-historique donné. L'inscription dans l'histoire et dans un lieu déterminés autorise enfin d'échapper progressivement à l'immédiateté des contraintes.

Ainsi, l'acquisition d'un langage structuré, tel qu'il apparaît à époque historique chez l'être humain, repose sur des potentialités fixées au cours de l'évolution. Ces potentialités sont distinctes de l'intelligence générale et elles s'épanouissent chez l'enfant lorsqu'il est soumis, à l'âge approprié, à l'usage d'un langage humain. Deux pathologies, en quelque sorte inversées, permettent de mieux comprendre par le contraste qu'elles soulignent avec des situations normales les rapports étroits entre langage, socialité et individualité. Chez certains individus, en effet, l'*instrument* communicationnel que constitue le langage humain est hypertrophié, chez d'autres au contraire il est hypotrophié ou même atrophié. Dans les formes extrêmes de ces dérèglements, il s'agit de pathologies neuropsychiatriques. Chez les malades atteints du syndrome de Williams, malgré une intuition et une empathie souvent remarquables, l'instrument linguistique est hypertrophié. Il permet en abondance la production d'énoncés parfaitement construits, mais presque dépourvus de tout contenu. Véritables moulins

à paroles, heureux de parler, souvent de manière expressive, les malades atteints de ce trouble de la communication ne dépassent pas le niveau de l'anecdote, le langage devenant chez eux une fin en soi.⁵⁶

À l'inverse, pourrait-on dire, se situent les malades autistes. On regroupe généralement sous le même terme des individus fort différents qui n'ont en commun qu'une inaptitude à communiquer et à partager avec leurs semblables des sentiments, des croyances et des connaissances. Les autistes n'accèdent pas à l'idée que les autres ont également une pensée qui leur est propre, mais chez eux la pathologie peut aller de la seule répétition de mouvements corporels étranges jusqu'à une vie apparemment normale, tant professionnellement que familialement, mais qui est pourtant accompagnée d'une profonde incapacité de compréhension des autres.⁵⁷ Par les insuffisances que marquent ces deux types de pathologies, le rôle essentiel de la communication langagière chez l'être humain est bien souligné. Au cours du processus d'hominisation, des capacités communicationnelles spécifiques se seraient progressivement développées chez les hominidés. Grâce à diverses évolutions et préadaptations, les capacités langagières leur permirent à chaque stade du développement de répondre aux nécessités de la communication dans des communautés où la pression sociale et les besoins psychiques exigeaient l'adaptation constante d'un instrument facilitant l'échange.

Règles d'échange et langage articulé

On a souligné combien la complexification graduelle des communautés humaines, au cours de la préhistoire, avait exigé l'introduction progressive de règles, notamment langagières. À l'inverse, l'existence d'un langage articulé est indispensable pour dire la règle, apaiser les tensions et résoudre les conflits à l'intérieur du groupe. En ce sens, les règles d'échange des paroles⁵⁸ doivent être d'une puissance de même ordre que les règles d'échanges des biens ou des femmes. Or, la puissance d'un langage dépend de la combinaison de deux facteurs qui se combinent dans la production et la compréhension d'énoncés. Le premier de ces facteurs est l'étendue et la précision lexicale, le second est le développement d'une syntaxe adaptée.⁵⁹ Il existe des codes où n'importe quelle séquence d'éléments est autorisée et donne sens (ainsi la numération décimale). Mais des codes de ce genre ne permettent pas l'élaboration d'énoncés complexes. Dans les échanges langagiers au sein d'une communauté, c'est la combinaison judicieuse d'éléments lexicaux et d'éléments syntactiques qui produit un énoncé grammaticalement correct et sémantiquement acceptable. Le développement de l'apport syntagmatique est donc d'autant plus essentiel que le lexique est étendu et que le sens des énoncés doit être précis. On constate que ces deux conditions sont liées au développement et à la complexité de la société.

L'éthologie fournit indirectement d'intéressantes suggestions sur l'avènement du langage humain et en privilégie une conception continuiste. Pour comprendre cette dernière À propos de ce qu'il appelle "l'empêchement de l'inceste", Boris Cyrulnik⁶⁰ formule des remarques fort intéressantes, car elles soulignent les liens étroits qui ont dû présider à l'élaboration de règles langagières et sociales. Il considère en effet qu'un ordre devait gouverner les hommes avant qu'ils n'aient la capacité de parler et de verbaliser la réalité. Cet ordre s'exprimait dans la vie collective et dans les règles qui s'y appliquaient. Cyrulnik situe cet ensemble de règles dans une structure émotionnelle qui organiserait, par exemple, le choix des partenaires et qui, avant que l'interdit ne puisse être formulé en mots, le commanderait déjà. Une semblable structure émotionnelle qui ne commanderait pas uniquement l'interdit de l'inceste, mais l'ensemble des comportements socialement réglés, aurait été graduellement mise en place dans le monde vivant. Pour Cyrulnik, les racines de l'émotion humaine se situeraient d'une part dans les perceptions qui fonderaient les *représentations personnelles* et d'autre part dans les sentiments que provoqueraient les *représentations collectives*.

De fait, l'observation sur différentes espèces animales a pu établir que le tissage de l'attachement imprègne dans les animaux apparentés un sentiment qui les empêche d'accomplir l'acte sexuel entre eux.⁶¹ L'attachement peut porter sur différents objets, ainsi chez

l'oiseau migrateur on constate un attachement au lieu où il revient chaque année faire un couple et qui est également le lieu où il est né. Bien entendu les attachements les plus importants lient des individus au sein d'un couple, d'une famille ou d'un groupe social. Dans les rapports entre individus, les attachements permettent la communication des émotions et l'atténuation de l'agressivité. Ils tendent à s'inscrire dans des rituels plus complexes qui facilitent la résolution des événements de la quotidienneté.

Ce qu'il y a d'important dans l'explication, c'est de constater l'existence d'un fondement biologique qui s'enracine dans la longue chaîne évolutive et qui montre comment la mémoire fonctionne pour permettre l'attachement et les représentations sensorielles. Ces éléments sont ce que Cyrulnik appelle à juste titre les "prémices comportementales qui préparent au signe".⁶² L'approche éthologique montre ainsi comment il faut penser l'origine du langage en termes de continuité et non en termes de rupture comme on tend habituellement à le faire. D'ailleurs, imaginer une rupture langagière ne permet pas de sortir de la contradiction formulée par Lévi-Strauss à propos de l'inceste: si celui-ci est universel c'est que le phénomène est "naturel", mais si chaque société le formule d'une manière différente c'est que le phénomène est "culturel".⁶³

Si la généralisation de systèmes langagiers à double articulation permet avec des inventaires peu étendus de satisfaire des besoins de commu-

nication et de construction de sens illimités, dans une grande majorité de situations, même dans nos sociétés complexes contemporaines, le langage oral semble se contenter d'énoncés relativement simples, composés avec peu de composantes. Chafe a étudié l'unité de base du discours oral, ce qu'il appelle une "unité idéelle", et constate qu'il s'agit d'un élément verbal et d'un ou plusieurs éléments nominaux.⁶⁴ Cette unité est composée environ de sept mots et dure deux secondes. Sur le plan informationnel, l'unité idéelle semble correspondre à la quantité d'information sur laquelle celui qui parle peut se concentrer à un moment donné et qui demeure accessible à un auditeur attentif.

Ces observations varient probablement quelque peu d'après les langues et en fonction de leurs structures propres. Halliday⁶⁵ a repris la démonstration de Chafe concernant la longueur des énoncés oraux et il aboutit aux mêmes conclusions. Il ajoute que la grammaire de la langue parlée est plus "embrouillée" que celle de l'écrit. En fait, les énoncés de la conversation, et encore davantage ceux du dialogue, sont marqués par l'oralité et constitués par de brèves séquences de mots avec peu ou pas de syntaxe. Chafe concluait son analyse des énoncés de la langue orale en disant que les phrases de la langue parlée sont souvent difficiles à identifier et à analyser. Selon lui, des énoncés de ce genre ne sont probablement pas des unités de traitement cognitif et mnémonique.⁶⁶ Durant le paléolithique supérieur, il est vrai-

semblable que différents phénomènes sociologiques et politiques ont accompagné une soudaine complexification des sociétés humaines. Si la capacité langagière fut requise lors de la longue histoire de l'hominisation, c'est certainement durant cette période cruciale pour le devenir de l'homme.

Eléments de conclusion

Tout ceci suppose entre le paléolithique supérieur et le néolithique une évolution sociale, politique et culturelle que les données disponibles n'excluent certainement pas. Parmi les évolutions indispensables, figure l'évolution des rapports politiques au sein des communautés humaines dont la dimension s'accroît parallèlement. Il existe deux erreurs de perspective concernant le passage d'une société à statut de chefferie à une société de type étatique. La première consisterait à présenter le changement comme relevant d'une évolution vers davantage de civilisation, en quelque sorte un passage de la "sauvagerie" à la civilisation. La seconde résiderait dans une interprétation économique de type marxiste d'une société réduite souvent à un stade voisin de la misère et pratiquant l'économie de subsistance vers une société où se pratiqueraient l'agriculture et l'élevage présentés comme supérieurs. Depuis les travaux de Pierre Clastres relatifs à la fonction de l'État,⁶⁷ on a pris conscience que l'évolution vers les premiers États qui marquent également, avec l'invention de l'écriture, l'entrée de l'homme dans

l'histoire ne signifie pas le passage de l'état de "sauvagerie" à l'état de "civilisation". Jusqu'à Clastres, l'expression de "société sans État" donnait à penser qu'une telle société était incomplète et qu'elle ne possédait pas encore tous les attributs constitutifs de l'humanité.⁶⁸

Or, Clastres a bien montré que la "sauvagerie" impliquait un statut de la chefferie qui est sans rapport avec le statut du despote. Le chef en effet intervient pour résoudre les conflits entre les individus, selon les termes repris par Châtelet sa parole "dit" le consensus. Son pouvoir découle de son prestige et de ses manières d'être et de faire à la chasse, dans la guerre, dans les négociations, dans la conduite des affaires en général. Il est au service d'une communauté dont il ne peut enfreindre les règles et qui le surveille avec un regard critique. On pourrait se demander si le passage du système politique d'une "société sans État" à la "société avec État", ne correspond pas à un passage ou, du moins, à la généralisation d'un système langagier à une articulation à un système à deux articulations puisque lorsque l'État est présent, c'est en son nom que le pouvoir s'exerce et que, dès lors, les différents éléments constitutifs de la société ne jouent plus que comme les phonèmes de la langue.

L'analyse des organisations sociales et économiques des sociétés dites primitives apporte sur ce point un éclairage essentiel puisqu'elle montre clairement que ces sociétés ne se situent pas dans une étape chronologiquement

"antérieure" à nos sociétés, mais qu'il y aurait une sorte de mutation entre ces sociétés et les sociétés dites civilisées. Ne faut-il pas dans ce cas reprendre ici l'analyse que faisait François Châtelet lorsqu'il considérait que les dernières sont par essence des sociétés à forte implication idéologique, puisqu'elles supposent la référence constante "à une division du travail social impliquant une répartition des instances de domination politique, donc à un pouvoir unifié et à des instruments de réalisation de ce pouvoir"⁶⁹? Or l'instauration d'un ordre social et politique fortement marqué idéologiquement repose nécessairement sur certains usages du langage. Dans cette fonction spécifique, toutes les formes de langage ne conviennent pas⁷⁰. L'idéologisation a en commun avec la symbolisation qu'elle présuppose le remplacement, la substitution, d'une chose par une autre. Le travail idéologique implique en outre la structuration et la hiérarchisation des objets pensés de manière à rendre le pouvoir nécessaire et son exercice "naturel".

Tous les éléments essentiels sont alors présents pour le passage décrit en linguistique par André Martinet à un système à double articulation. En dépassant les singularités individuelles des objets, en les analysant en traits pertinents et en termes d'oppositions significatives, il devient possible à partir d'un ensemble fini d'éléments de créer un système capable de produire indéfiniment, mais sur un temps vectorisé (d'où la notion de "progrès", ce qui va "dans le sens" du

temps), une quantité indéfinie d'objets (d'où les notions de "productivité" et de "croissance", elles aussi vectorisées). Peut-être que les fameuses règles d'échange, mises en avant par Claude Lévi-Strauss et instituant toute vie humaine sociale, doivent se comprendre dans le même contexte, en tant que l'étape préliminaire instituant historiquement toute vie sociale et permettant bien plus tard, à l'aube de l'histoire, le passage en quelques lieux à la "société avec État" par le biais de l'écriture, ultime application d'une double articulation.⁷¹

Dans cette perspective, on aurait eu trois étapes successives dans l'acquisition et dans l'utilisation du langage humain articulé, chacune d'entre elles requérant le passage à la double articulation, mais chaque fois sur des plans différents et avec des conséquences historiques distinctes. Le premier moment devrait correspondre à la "découverte", sans doute en plusieurs endroits et par expériences successives, de la possibilité et de la capacité humaines de symbolisation. Durant cette période, il n'y aurait de double articulation qu'accidentelle lorsque l'expérience aurait été faite que le symbole pouvait représenter plusieurs choses et qu'il permettrait donc de "jouer" avec la réalité et de la "représenter".⁷² À ce stade n'existerait pas encore de syntaxe développée, car le langage ne mettrait en œuvre que peu d'éléments communicationnels, éventuellement de natures diverses (combinaisons de sons, de gestes, de mimiques etc.).

Lors d'une deuxième phase, les échanges au sein du groupe tendraient à se réguler. Dans les échanges que l'homme effectue au sein du groupe et qui constitue et renforce celui-ci, par la symbolisation, l'homme introduirait une "distance" entre les objets et ce qui les représente. Progressivement, les échanges des biens et les échanges des femmes obéiraient à des règles dont l'objectif est de rendre prévisibles les comportements des membres du groupe. En effet, la socialisation consiste précisément en l'apprentissage des règles qui permettront à l'enfant de trouver sa place au sein d'une communauté en participant selon les règles de celle-ci à l'ensemble de ses activités. Il n'est pas possible de situer dans le temps préhistorique le moment où le système des trois types d'échange se serait introduit dans les communautés d'hominidés. Évidemment, on ne peut posséder aucun témoignage direct sur ce point. Par contre, l'observation ethnologique de bandes de chasseurs – cueilleurs permet de constater que même dans des groupes d'aussi faible extension les trois types d'échanges sont d'application. La seule différence observable se situe, comme on l'a noté, sur le plan politique puisqu'il s'agit dans ces cas, comme dans celui de bien d'autres sociétés dites primitives, de "sociétés sans État". La régulation des conflits et l'interprétation de l'application des règles d'échange sont laissées à un chef.

Enfin, au troisième stade de développement, se produirait pour le langage écrit le même glissement que décrit

plus haut lors des deux premiers stades à propos de la double articulation dans le fonctionnement du langage vocal. En effet, à partir d'éléments figuratifs libres se seraient progressivement dégagés des ensembles de signes, stylisés et abstraits, conduisant à l'entrée de certains peuples dans l'histoire avec l'apparition de systèmes d'écriture. On observe à chaque fois un rapport étroit entre le passage d'une "société sans État" à une "société avec État" avec l'établissement de liens privilégiés entre les détenteurs du pouvoir et ceux qui ont acquis la capacité de l'écriture.⁷³ Le passage d'une écriture figurative à une écriture comprenant des éléments d'interprétation phonétique⁷⁴ devrait s'interpréter comme le passage d'un système de communication à simple articulation à un système à double articulation, tel que le langage vocal le présentait déjà depuis longtemps. Le décalage chronologique entre le langage vocal et le langage écrit pour le passage à la double articulation suggérerait que le passage d'une articulation simple à une articulation double s'inscrit bien dans un processus complexe de symbolisation, d'abstraction, de structuration et de complexification en cours depuis des dizaines de milliers d'années au moins.

En conclusion, il nous semble que la question de l'origine du langage humain naturel, longtemps apparue comme insoluble, ne peut être tranchée par l'invention d'un "miracle" survenant avec l'avènement de *Sapiens*. Au contraire, tous les éléments con-

vergent pour indiquer un long et lent décalage par lequel les Hominidés se distinguent très progressivement des autres Primates supérieurs et plus généralement des autres espèces animales. Les développements biologiques et neurologiques favorisèrent la future apparition des langages humains. Ces développements furent potentialisés ensuite par des formes nouvelles de coopération au sein des communautés humaines. Les éléments anthropologiques, socioculturels et "politiques", furent déterminants pour permettre le passage aux fonctions spécifiquement humaines du langage. Faute de prendre ces éléments en considération, les chercheurs en sont réduits à imaginer une mutation dont aurait bénéficié uniquement *Homo sapiens* et donc à en exclure *Homo neanderthalensis*, comme ils doivent également exclure tout métissage entre les variétés d'hominidés. Une conséquence linguistique importante de cette hypothèse de départ est l'affirmation du monogénisme langagier. La théorie du proto-mondial n'est en effet que la conséquence nécessaire du miracle originel: une mutation semblable à celle qui aurait offert le langage à notre espèce ne peut se reproduire, il en découle donc que toutes les langues doivent dériver d'un même ancêtre. Il devient donc légitime de reconstruire et d'imposer une protolangue primordiale aux imaginations d'une humanité dont la fraternité initiale est affirmée, ce qui, peut-être, permet à certains de l'oublier aujourd'hui.

Notas

- ¹ On désigne ainsi les langues naturelles, telles que le portugais ou le français, en opposition d'une part à ce qu'on appelle habituellement et de manière insuffisamment précise les "langages animaux" et d'autre part les "langages artificiels" tels que les langages techniques ou des systèmes de signes comme le "langage mathématique", ces derniers dérivant des "langages humains naturels" pour les besoins de la science et de la technique. – Le présent article constitue une synthèse de plusieurs chapitres, modifiés et explicités, de notre volume *Pourquoi les hommes parlent-ils? L'origine du langage humain*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 2001.
- ² Ainsi, dans Guy Lazorthes, *Sciences humaines et sociales. L'homme, la société et la médecine*, Masson, Paris, 1998, p. 29.
- ³ C'est ce que tente également Andrew Carstairs-McCarthy, *The Origins of Complex Language. An Inquiry into the Evolutionary Beginnings of Sentences, Syllables, and Truth*, Oxford University Press, Oxford, 1999, cf. notamment p. 8 sq.
- ⁴ Ce qui paraît renvoyer aussi bien à un inventaire phonologique en cours de formation qu'à un début possible de double articulation, comme on le verra dans la suite du chapitre. L'opposition entre les thèses est peut-être moins tranchée qu'il n'y paraît puisque les définitions et les limites conservent pour ces périodes éloignées un caractère flou et incertain.
- ⁵ Cet accord tardif ne doit cependant pas occulter l'existence de stades antérieurs de ce qui a dû être un fort long développement, cf. notamment C. Perlès, "Langage", dans A. Leroi-Gourhan, éd., *Dictionnaire de la préhistoire*, P.U.F., Paris, 1994, p. 628.
- ⁶ Au début de la paléanthropologie, à la fin du siècle dernier, on avait ainsi l'impression d'une absence d'évolution des premiers fossiles trouvés. Lors de la découverte, *Homo neanderthalensis* paraissait extrêmement primitif et était représenté comme tel, alors qu'aujourd'hui on accepte qu'il soit presque identique à l'homme contemporain. Cf. notamment ce que rapporte dans un ouvrage général Lazorthes, *Op. cit.*, p. 29.
- ⁷ Alain Gailly, "À la recherche du comportement des premiers hominidés", dans Idem, éd., *Comment l'homme ? À la découverte des premiers Hominidés d'Afrique de l'Est*, Éditions Errance, Paris, 1999, p. 9-94, p. 11.
- ⁸ Albin Michel, Paris, v. 2, 1964-1965.
- ⁹ Karl Bühler, *Sprachtheorie: die Darstellungsfunktion der Sprache*, Gustav Fischer, Jena, 1934.
- ¹⁰ Dont Karl R. Popper, *Objective Knowledge. An Evolutionary Approach*, Clarendon Press, Oxford, 1972.
- ¹¹ Il y a sans doute lieu de corréler le développement de cette fonction avec le développement de la vie sociale dans une communauté animale, avec des variations des signaux et la construction d'un dictionnaire de signaux de plus en plus important. On accordera toutefois une attention particulière aux limites des taxinomies, d'où découle le besoin

de structurer le lexique, ce qui à son tour entraînerait un début de "syntaxisation". Toutefois, tant que des éléments ne sont pas véritablement structurés, ils n'appartiennent pas en propre aux "règles" communicationnelles d'une communauté. Ils peuvent donc continuer à conserver de manière plus ou moins importante des valeurs "stylistiques" ou propres à l'un ou l'autre individu. En d'autres termes, ce n'est que progressivement qu'ils s'insèrent dans un système langagier et dans l'ensemble de règles que celui-ci suppose.

- ¹² Cf. par ex. John Eccles, *Évolution du cerveau et création de la conscience*, Champs – Flammarion, Paris, 1994, p. 97 sq. – Chez l'être humain, l'ouverture à la transmission de l'information que permet le potentiel cérébral est un facteur de socialisation et d'individuation. À un premier niveau, correspondant aux deux premières fonctions du langage, on a affaire au champ des émotions, de l'humeur et des comportements. Son substrat cérébral est le système limbique, peu influencé par l'environnement socio-culturel. Au contraire, à un second niveau, qui est celui des intentions et des attitudes, le substrat cérébral est l'hippocampe et le néocortex dont la composante génétique demeure faible, mais qui est fortement soumis au contexte socio-culturel, d'où toute l'importance de la maturation. La biologie rejoint sur ce plan les observations formulées par les spécialistes d'autres disciplines: la construction de l'individu rejoint celle du groupe, dans les deux cas elle passe par l'élaboration de règles s'étageant du registre biologique, à celui du social et finalement aux questions métaphysiques. Cf. Philippe van den Bosch de Aguilar, "L'histoire biologique du vivant: une trame de dépendances", dans Philippe Meire et Isabelle Beirynck, éd., *Le paradoxe de la vieillesse. L'autonomie dans la dépendance*, De Boeck-Université, Bruxelles, 20002, p. 143-166, p. 162 sq.
- ¹³ Ceci correspondrait au développement du facteur psychique mis en avant par Saban qui fait de la faculté de symbolisation un des deux facteurs déclenchant de l'apparition du langage humain, l'autre facteur étant le développement de l'appareil phonateur, cf. Roger Saban, *Aux sources du langage articulé*, Masson, Paris, 1993.
- ¹⁴ On notera encore le lien entre le développement syntactique et la construction du sens: un "texte" est toujours la combinaison d'éléments paradigmatiques et d'éléments syntagmatiques "entrelacés". – Sur l'hypothèse de l'apparition plus tardive de la syntaxe par rapport au lexique, cf. encore la brève synthèse de Philip Ross, "L'histoire du langage", dans *Les langues du monde*, Bibliothèque pour la Science, Paris, 1999, p. 28-36, p. 34 sq.; sur l'origine supposée de la syntaxe, cf. David F. Armstrong, William C. Stokoe et Sherman E. Wilcox, "Signs of the Origin of Syntax", dans *Current Anthropology*, t. 35, 1994, p. 349-368.
- ¹⁵ Selon le type de langues interviendra ensuite ou non la lexématisation. Celle-ci suppose le préalable de la catégorisation lexicale. On a suggéré que l'apparition de la syntaxe aurait été corrélée à la gestuelle, cf. David F. Armstrong, William C. Stokoe et Sherman E. Wilcox, "Signs of the Origin of Syntax", dans *Current Anthropology*, t. 35, 1994, p. 349-368, pour le développement de cette vue très suggestive.

- ¹⁶ Les études les plus récentes en neurologie du cerveau et sur les procédures de syntactisation des langages naturels vont dans le même sens, cf. Steven Pinker, "Survival of the Clearest", dans *Nature*, t. 404, 2000, p. 441-442 (avec des renvois à des travaux récents de M. A. Nowak et al., notamment dans la même livraison de *Nature*, p. 495-498). – Sur la complexification progressive du langage, cf. Andrew Carstairs-McCarthy, *The Origins of Complex Language. An Inquiry into the Evolutionary Beginnings of Sentences, Syllables, and Thruth*, Oxford University Press, Oxford, 1999, particulièrement pour la complémentarité propre aux langages humains de la syntactisation et de la lexicalisation, p. 107 sq. (avec de nombreuses remarques sur le rôle de la syntaxe dans l'apprentissage du langage humain). L'importance de la syntaxe a également été mise en avant dans la communication faite le 13 mai 2000 par Christian Peeters au colloque intitulé "À quelle étape de la préhistoire le langage articulé est-il apparu?" (Institut des Hautes Études, Bruxelles), organisé par Jacques-Henri Michel. Pour Peeters, le minimum syntactique est composé de trois éléments reliés entre eux.
- ¹⁷ Andrew Carstairs-McCarthy, *The Origins of Complex Language. An Inquiry into the Evolutionary Beginnings of Sentences, Syllables, and Thruth*, Oxford University Press, Oxford, 1999, p. 8-33. L'auteur s'étend tout particulièrement sur le développement syntactique (p. 15-33). On a proposé une origine gestuelle à la syntactisation du langage humain naturel, cf. David F. Armstrong, William C. Stokoe et Sherman E. Wilcox, "Signs of the Origin of Syntax", dans *Current Anthropology*, t. 35, 1994, p. 349-368. – Sans doute doit-on reconnaître également que c'est en raison d'une commodité d'exposition et d'habitudes scientifiques que certaines distinctions sont établies. Ainsi, le développement structuré d'un système phonateur n'est pas sans incidence sur le développement corrélatif d'un vocabulaire le quel agit à son tour sur le développement de la seconde articulation qu'exige indirectement l'apparition de la syntaxe suscitée par le développement des processus de symbolisation et le développement de la communication. Sur la structuration du phonétisme et son incidence sur l'élaboration des syllabes, cf. Peter F. MacNeilage et Barbara L. Davis, "On the Origin of Internal Structure of Word Forms", dans *Science*, t. 288, 2000, p. 527-531. Les recherches sur les structures syllabiques rejoignent celles que nous avons effectuées dans le domaine de la structure des protolangues, cf. Guy Jucquois, *La reconstruction linguistique*, Peeters, Leuven, 1976, p. 52 sq.
- ¹⁸ Eccles, op. cit., p. 100.
- ¹⁹ Cf. Guy Jucquois, "Règles d'échange, vœux monastiques et tripartition fonctionnelle", dans *Perspectives on Indo-European Languages, Culture and Religion. Studies in Honour of E. Polomé*, Inst. for the Stu. of Man, Virginia, 1991, t. 1, p. 221-243, et "Règles d'échange, vœux monastiques et codes", dans *Recherches sociologiques*, t. 23.3, 1992, p. 27-41. Cf. également l'interprétation de l'interdit de l'inceste par Cyrulnik.
- ²⁰ Alain Gailly, "À la recherche du comportement des premiers hominidés", dans Idem, éd., *Comment l'homme? À la découverte des premiers Hominidés d'Afrique de l'Est*, Éditions Errance, Paris, 1999, p. 9-94, p. 88 sq.
- ²¹ Par "classes fonctionnelles", on entend des classes d'objets correspondants à des types d'usage ou de fonction (par ex. des jouets, des vêtements, des fruits, etc.); par "classes relationnelles", des groupes d'objets liés entre eux par une propriété physique ou abstraite (arguments de quantification), ainsi les objets de telle couleur ou certains objets sélectionnés d'après telle propriété. Cf. Ann James et David Premack Premack, "Les grands singes parlants. Apprentissage du langage et mutation de l'intelligence", dans *Le débat*, n. 20, 1982, p. 89 sq. La question a été reprise récemment dans le contexte de l'apparition du langage humain, cf. Andrew Carstairs-McCarthy, *The Origins of Complex Language. An Inquiry into the Evolutionary Beginnings of Sentences, Syllables, and Thruth*, Oxford University Press, Oxford, 1999, p. 215 sq.
- ²² Ce qui s'explique par les dispositions anatomiques.
- ²³ Cf. Carstairs-McCarthy, Op. cit., 218 sq. – Les Premack ont donné une bonne synthèse de leur démarche dans. Op. cit., p. 76-91.
- ²⁴ Eccles, op. cit., p. 105.
- ²⁵ L'interprétation de ces expérimentations est sans doute, pour une part, anthropocentrique, mais les résultats ne peuvent être niés, comme certains tentent de le faire aujourd'hui. Les présupposés créationnistes ont la vie dure.
- ²⁶ Eccles, op. cit., p. 111 sq.
- ²⁷ Ainsi, à partir d'énoncés tels que "Mary coupe pomme", "Jane lave orange" et "Bill introduit banane", Sarah put immédiatement comprendre des énoncés tels que "Mary coupe orange", etc.
- ²⁸ Premack, op. cit., p. 81.
- ²⁹ Le propos ne peut sans doute être généralisé. On pourrait cependant affirmer que, dans toutes les espèces où les procédés de communication ont été étudiés, on a pu mesurer l'importance capitale de la communication intraspécifique.
- ³⁰ Rita Carter, *Atlas du cerveau. Neurosciences du comportement: les nouveaux savoirs et leurs conséquences*, Éditions Autrement, Paris, 1999, p. 137 sq., résume les aspects communicationnels et neurologiques de l'apparition du langage humain.
- ³¹ Carter, op. cit., p. 148.
- ³² Ainsi, chez Ernst Mayr, *Histoire de la biologie. Diversité, évolution et hérédité*, t. 2: *De Darwin à nos jours*, Fayard, Paris, 1989, p. 820, et aussi Philippe van den Bosch de Aguilar, "L'invention du langage articulé", dans Jean – Marie Cordy, éd., *Le génie de l'homme des origines à l'écriture*, Abbaye St-Gérard de Brogne, Saint-Gérard, 1995, p. 64-69, p. 64.
- ³³ On a relevé plusieurs exemples de ces illusions perceptives dans Guy Jucquois, *Pourquoi les hommes parlent-ils? L'origine du langage humain*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 2001.
- ³⁴ Sans d'ailleurs prétendre se prononcer ici sur la question des liens entre les formes paléontologiques de l'Homme moderne et celles des Néandertaliens. De récentes découvertes paléontologiques reposent d'ailleurs la question en

des termes plus complexes puisqu'on sait désormais que *Homo erectus* a survécu jusqu'à des dates fort récentes et largement contemporaines de *Sapiens sapiens*.

³⁵ Les linguistes, généralement guère accoutumés à d'autres modes de communication que les langues humaines naturelles, attendent parfois des préhistoriens des définitions que ces derniers ne peuvent proposer pour la simple raison qu'ils se situent dans le continu évolutif.

³⁶ Merlin Donald, "Précis of Origins of the modern mind: Three stages in the evolution of culture and cognition", dans *Behavioral and Brain Sciences*, t. 16, 1993, p. 741 sq.

³⁷ Donald, op. cit., p. 743 sq.

³⁸ Il importe de distinguer clairement, ce que Donald ne fait pas suffisamment, entre le niveau phonétique et le niveau phonologique. Lorsqu'on affirme, comme le font les linguistes généralistes, que le niveau phonologique est fonctionnel, il s'agit précisément de souligner des ensembles de traits pertinents et déterminant des séries d'oppositions lexicales. C'est exactement à ce niveau que débute ce que Martinet a appelé la "double articulation".

³⁹ La première articulation comprend les plus petites unités significantes (appelées monèmes). Associées celles-ci constituent les unités significantes de la seconde articulation (les mots).

⁴⁰ Cf. supra avec le développement des stades successifs.

⁴¹ Le passage d'un stade à l'autre exige donc la mise entre parenthèses et la disparition de la signification première afin que puisse se constituer un répertoire d'éléments récupérables à un niveau supérieur. Somme toute, le fonctionnement des règles d'échange et singulièrement l'interdit de l'inceste exigent également de suspendre une signification première au profit d'une nouvelle signification à valeur symbolique.

⁴² Georges Mounin, "Langage", dans André Martinet, éd., *La linguistique*, Denoël, Paris, 1969, p. 163-171, p. 169 sq.

⁴³ André Langaney, "Préface", dans André Langaney, éd., *Les origines de l'homme*, Belin, Paris, 1994, p. 7-9.

⁴⁴ Et l'ont souvent été, ainsi les langages sifflés ou tambourinés, les langages par signes des Indiens des Prairies, etc.

⁴⁵ Pour une excellente synthèse de ce point de vue, cf. Constance Holden, "No last Word on Language Origins", dans *Science*, t. 282, 1998, p. 1455-1458.

⁴⁶ En réalité, la question ne s'est apparemment jamais posée en ces termes puisque la notion provient du champ de la linguistique descriptive qui se borne à constater l'existence de propriétés langagières dans une synchronie donnée sans s'interroger sur leur généalogie.

⁴⁷ Ces termes doivent être compris avec le sens qu'ils ont en linguistique générale.

⁴⁸ Merlin Donald, "Précis of Origins of the modern mind: Three stages in the evolution of culture and cognition", dans *Behavioral and Brain Sciences*, t. 16, 1993, p. 737-791, p. 742.

⁴⁹ Dans Guy Jucquois, *Pourquoi les hommes parlent-ils? L'origine du langage humain*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 2001.

⁵⁰ Le chinois ne développa pas réellement une écriture syllabique, mais généralisa par contre un système de clés. L'ancien égyptien et le sumérien dégagèrent rapidement une écriture hybride comprenant de plus en plus de syllabogrammes.

⁵¹ Même si certaines étymologies, sinon la plupart, sont (très) douteuses, comme celle de *bet*, "maison", de *gaml* qu'on rapproche du nom du "chameau", de *delt*, "battant de porte", etc., le principe acrophonique semble pourtant ne pas devoir être mis en cause dans l'explication de l'origine des noms des lettres phéniciennes et surtout de leurs valeurs phonétiques, cf. James G. Février, *Histoire de l'écriture*, Payot, Paris, 19842, p. 227 sq., reprenant d'anciennes interprétations.

⁵² Cf. les figures 51 (p. 191), 52 (p. 195) et 56 (p. 209) dans James G. Février. Op. cit., p. 172-204.

⁵³ Ce qui ne renvoie pas nécessairement à des développements parallèles (l'homme se styliserait de la même manière partout, ou le blé, etc.), mais peut-être à une tradition commune.

⁵⁴ Février, op. cit., p. 173 sq.

⁵⁵ Sur ce point technique nous divergeons de Boris Cyrulnik qui redevient "rupturiste" lorsqu'il écrit qu'il "fallait donc que la double articulation ait été inventée pour que l'expression d'une sonorité vocale convenue fasse l'effet d'un mot", cf. "L'empêchement de l'inceste", dans Idem, éd., *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Quarto-Gallimard, Paris, 1998, p. 967.

⁵⁶ Le quotient intellectuel moyen de ces patients se situe entre 50 et 70.

⁵⁷ Cette incapacité peut être mise en évidence expérimentalement, cf. Carter, op. cit., p. 141-143.

⁵⁸ Les règles d'échange des paroles ne préexistent pas aux autres règles d'échange, mais le bon fonctionnement des dernières présuppose l'existence des premières. Cela ne signifie évidemment pas la "préexistence", mais bien leur développement simultané. – On trouvera une synthèse des discussions relatives aux liens supposés entre évolution culturelle et technologique d'une part et évolution langagière de l'autre, dans Richard G. Milo et Duane Quiatt, "Glottogenesis and Anatomically Modern *Homo sapiens*", dans *Current Anthropology*, t. 34, 1993, p. 578 sq.

⁵⁹ Pour ne pas entrer dans des considérations de technique linguistique, on simplifie ici en opposant simplement "lexique" et "syntaxe", mais sans distinguer entre "grammaire", "syntaxe", "chaîne parlée", "syntagmatique", etc.

⁶⁰ Cyrulnik, op. cit., p. 960-975.

⁶¹ Cyrulnik, op. cit., p. 963 sq.

⁶² Op. cit., p. 966.

⁶³ Repris par Cyrulnik, op. cit., p. 970.

⁶⁴ William Chafe, "Linguistic differences produced by differences between speaking and writing", dans D. R. Olson, N. Torrance et A. Hildyard, éd., *Literacy, Language, and Learning: The Nature and Consequences of Reading and Writing*, Cambridge University Press, Cambridge (Mass.),

1985, p. 105-123, et Idem, "Grammatical subjects in speaking and writing", dans *Text*, n° 11.1, 1991, p. 45-72.

⁶⁵ Cité par Olson, op. cit., p. 140.

⁶⁶ Olson, loc. cit.

⁶⁷ *La Société contre l'État*, Éd. de Minuit, Paris, 1974.

⁶⁸ François Châtelet, "L'État, l'écriture, l'histoire, polythéisme et monothéisme", dans Idem, éd., *Histoire des idéologies*, t. 1 : *Les mondes divins jusqu'au VIII^e siècle de notre ère*, Hachette, Paris, 1978, p. 23-38, p. 24 sq.

⁶⁹ Châtelet, op. cit., p. 23-38.

⁷⁰ L'apparition commune des règles d'échange des paroles et des autres règles d'échange exclut une quelconque antériorité d'un type de régulation sociale sur les autres.

⁷¹ L'étude que Châtelet souhaitait sur les rapports historiques entre l'écriture et le pouvoir politique (op. cit., p. 27 sq.) a depuis été entreprise avec succès par plusieurs chercheurs. Henri-Jean Martin, *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Perrin, Paris, 1988, a repris l'ensemble de la question.

⁷² On sait que dans la Grèce antique le "symbole" était composé par les deux parties d'un objet de reconnaissance : rassemblées, elles attestaient de l'accord de leurs proprié-

taires et de leur légitimité. C'est également l'interprétation que l'on donne de certains objets préhistoriques que d'avoir été des objets de reconnaissance.

⁷³ Châtelet, op. cit., p. 27.

⁷⁴ D'autres facteurs peuvent intervenir dans l'évolution des systèmes d'écriture. On manque encore d'études véritablement comparatives de l'évolution des premiers systèmes d'écriture (Chine, Égypte et Mésopotamie) en corrélation avec l'évolution socio-politique des États où ces écritures étaient utilisées. L'écriture chinoise semble s'être interrompue dans une évolution qu'accomplirent de façons assez semblables, et probablement longtemps indépendantes, le système sumérien, puis akkadien, et d'autre part le système égyptien, aboutissant à de véritables systèmes d'écriture phonétique. Le système chinois présente l'avantage certain, dans un empire composite, de conserver l'unité de la langue écrite, de la langue de l'administration. Il renforce également le pouvoir des lettrés par l'accentuation des difficultés d'apprentissage d'un système d'écriture fort complexe et dès lors difficilement généralisable. – Pour un survol de la transition d'époque préhistorique et protohistorique, cf. Henri-Jean Martin, *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Perrin, Paris, 1988, p. 22 sq.